



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 37 (1937), p. 49-61

Marius Chaîne

Trois nouveaux feuillets du recueil sahidique des Apophthegmes des Pères.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ??????? ??? ?? ??????? ????? ?????? ?? ??????? ??????? ?? ??????? ??????? ??????? ????? ?????? ??????? ??????? ?? ??????? ?? ?? ??????? ??????:	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard

TROIS NOUVEAUX FEUILLETS
DU
RECUEIL SAHIDIQUE DES APOPHTEGMES DES PÈRES
PAR
M. CHAÎNE.

Comme nombre de manuscrits coptes, le grand recueil sahidique des Apophthegmes des Pères a eu la mauvaise fortune de voir ses feuillets dispersés par ceux qui le trouvèrent au XVIII^e siècle. Mais, ce que fit jadis l'ignorance, les coptisants, de nos jours, se sont efforcés de le réparer. Grâce à leurs patientes recherches, ceux d'entre les feuillets dispersés, qui ont échappé à la ruine, ont été identifiés et on a pu, de la sorte, sinon en rassembler à nouveau tous les restes, du moins les réunir par le lien de l'identification.

Le premier de ces feuillets fut publié en 1785 par Mingarelli⁽¹⁾. Quelques années après, en 1810, Zoega, dans le catalogue qu'il dressa de la collection Borgia fit paraître le texte de quarante-quatre autres⁽²⁾. La publication de ce grand nombre de feuillets, en même temps qu'elle révéla alors l'importance du recueil, permit de mesurer son étendue. La pagination du dernier feillet publié par le savant danois porte, en effet, le numéro d'ordre 314, et pareil chiffre était de nature à laisser espérer aussi la découverte possible d'autres feuillets.

En fait, après la longue période qui suivit la découverte de Champollion, durant laquelle les égyptologues se consacrèrent presque exclusivement à l'étude de l'Égypte pharaonique, les études coptes ayant trouvé un renouveau, les espoirs conçus jadis se sont réalisés. En 1905 W. Crum donnait le texte de deux feuillets conservés au British Museum⁽³⁾. En 1907, nous faisions

⁽¹⁾ MINGARELLI, *Aegyptiorum codicum reliquiae Venetiis in Bibliotheca Naniiana asservatae*, Bononiae, 1785.

⁽²⁾ ZOEGA, *Catalogus codicum copticorum manuscrip-*

nuscriptorum qui in Museo Borgiano Veditris ad-
servantur, Romae, 1810.

⁽³⁾ W. E. CRUM, *Catalogue of the copic manuscripts in the British Museum*, London, 1905.

paraître, pour notre part, trois feuillets de la Bibliothèque Nationale⁽¹⁾, et en 1911, Wessely publiait deux feuillets de la Bibliothèque de Vienne⁽²⁾.

La bonne amitié d'un éminent coptisant nous vaut aujourd'hui de pouvoir ajouter trois nouveaux feuillets à cette liste. Ils proviennent de la Bibliothèque Nationale de Vienne. Deux d'entre eux portent un numéro d'ordre de pagination : ce sont les feuillets $\overline{\text{P}1\text{E}}-\overline{\text{P}1\text{E}}$ et $\overline{\text{P}2\text{A}}-\overline{\text{P}2\text{B}}$ placés respectivement sous les cotes K 9562 et K 9563. Le troisième placé sous la cote K 9561 ne porte point de numéro d'ordre de pagination: Mais, par rapport à la recension latine des Apophthegmes recueillie dans la *Patrologie latine* de Migne, t. LXXIII, col. 851, dont notre version sahidique présente comme un abrégé, son contenu semble lui assigner, parmi les feuillets que nous possédons déjà, le numéro d'ordre de pagination $\overline{\text{P}2}-\overline{\text{P}4}$.

Nous devons communication de ces trois feuillets à l'obligeance du professeur W. Till qui a bien voulu revoir encore les originaux après nos restitutions des passages détériorés. Nous lui renouvelons ici nos remerciements pour tout ce que nous lui devons de ces feuillets et nous les exprimons aussi à l'adresse de la Direction générale de la Bibliothèque Nationale de Vienne qui a bien voulu nous autoriser à les publier.

Existe-t-il encore d'autres fragments de notre recueil? Nous désirerions le connaître. La collection publiée par Zoega n'ayant jamais encore été confrontée avec l'original en son entier du moins, nous avons réalisé ce travail. En en publiant les résultats, nous voudrions y adjoindre tous les autres feuillets du recueil trouvés jusqu'ici, et nous serions heureux si quelques coptisants pouvaient nous permettre d'en accroître le nombre.

M. CHAÎNE.

Décembre 1936.

⁽¹⁾ M. CHAÎNE, *Étude sur la rédaction originale des Apophthegmes des Pères*, Paris, 1907.

⁽²⁾ C. WESSELY, *Griechische und Koptische Texte theologischen Inhalts*, II, Leipzig, 1911.

PAGE ΟΖ(?)⁽¹⁾.

σε ἑτεισοτ τὸν ει τασθ σαστὸν ἐπ μοογ ἑτερεψ [χ]ε παι δε ληψεεεε πεψ	εβολ φωψε αχ[ῆς] κανδαλον αγψ εὶ ογοειψ ἑιρη[νη] χεκас ἑνε πεκ[πωψ]
5 εολαγ εογα εογ ηε ἑσψεψ εψωψ ἑ са ἑψснтасеε ἑ некоуернте ψхноуq дe χнtк	5 ηε εβολ φωψε ἑ[θ] λιψиc ἑннет[нашв] εм πм[λ εтммал]. ⁽³⁾ ηε ο[γн ογсон αхн] сбр[λ]εт [з]н ογсен[ee]
10 ηим ηтoц дe пexлaц χe аnoк оуаггелос ἑtε p жoеic ἑtaуtнnо оут εтpаwп ἑ	10 тe εaг дe соп ψaрkim εyорgн пexлaц οe [з]pai ἑshnt χe тnавwk тaсw
15 са ἑψснтасеε ἑ некоуернте агψ εt наk мpeкvуke нtеreчcвtм дe e наi нtоi пxлlo аq	15 реi агψ εm пtrатmен 2wв mн ллaу тnасбpaгt агψ pplhoc наlо нshnt.
20 мton нshnt агψ аqψwпe εpooуt epsoуo аqoу ε2 кeтoу mmlion e xwψ εsoуn εpхdaiε. ⁽²⁾	20 аqei дe εboл aqoуwп мaгaлaq εn οycpγ лlion εn οycop дe aqme2 pexkewla mmo
25 a нxлlo жooc χe ep	25 оу aqoуlaq εp

⁽¹⁾ De tous les différents récits contenus dans ces trois feuillets, à part un seul, nous possérons la recension grecque ou la recension latine et, le plus souvent, les deux à la fois. La recension latine est celle recueillie par Migne dans la *P. L.*, LXXIII, *De vitis Patrum liber quintus sive Verba Seniorum*, col. 851. La recension grecque est celle recueillie par le même auteur dans la *P. G.*, LXV, *Ἀποφθέγμata τῶν ἀγίων γερόντων*, col. 76. Les manuscrits utilisés pour

l'édition de cette dernière ne les contiennent point tous cependant et un certain nombre d'entre eux, extraits de divers manuscrits Coislin, ont été publiés par F. Nau dans *R. O. C.*, t. XIII et XIV. Nous donnons les références à ces ouvrages pour chaque récit.

⁽²⁾ *P. L.*, col. 900, (31). *R. O. C.*, XIII, p. 278, (199).

⁽³⁾ *P. L.*, col. 900, (32). *R. O. C.*, XIII, p. 278, (200).

ΦΑΝ ΟΥΠΙΡΑСМОС	ΚΑΣ ΛΥΦ ΤΕΥΝΟΥ ΛЧСКОР
ΤΦОУН ЕХФК ڦМ	КР НТЕРЕЧЕВОНТ
ПМА ЕТЕКНГНТ҆	ДЕ АЧИТ҆ АЧОУЮСП҆
МПРКФ ڻСФК ڦ	
30 ПЕКТОПОС ڦМ ПЕ	30 А ПЕЧНТДЕ ЕІ ЕРОЧ
ОУЮЕИФ МППИРАС	АЧЕИМЕ ЖЕ ПДЕМВОН
МОС ЕФФОПЕ	ПЕТ҆ НММАЧ
ММОН ПМА ОН ЕТЕК	ЛУФ ПЕХАЧ ЖЕ ЕІС
НАВФК ЕРОЧ КНАБІ	ЗННТЕ ОН ڦХА
35 НЕ НГНТ҆ МПЕТЕК	35 ХВРЕІ МАГДАТ
ПНТ ЕТВННТ҆	ЛУФ ڦСОНТ
АЛЛА ڙҮПОМИНН	ЕИНАВФК НТООУН
ФАНТЕ ППИРАС	СӨЕНЕСТЕ СРХРИА
МОС СИНЖЕКАС	ГАР ЕМІФЕ ЕР[ОЧ ڦ]
40 ЕРЕ ТЕКЕИНПАФНОЕ	40 МА НИМ ЛУ[Ф НГОУО]

PAGE ӮН(?).

ڙҮПОМИНН ЕТВОН	ЕЧФАННАГ Е[ОИНЕ]
ӨИА МПНОУТЕ АЧК	ЕҮКТО ММООУ Е[П]
ТОЧ ДЕ АЧВФК ЕПЕЧ	КОСМОС
МА. ⁽¹⁾ АЧСОН	ПЕХАЧ НАГ ЖЕ 6[4]
5 ЖНЕ ОУГЭЛЛО ЖЕ ОУ ПЕ	5 ФАНАГ ЕНЕ[ГУООР]
ڦНАЛАЧ ПАЕИФТ	НАI ЕФАЛГЕФОР[6]
[ЖЕ] НТРЛАЛУ АН ڦ	ЗНТОУ ЕНСАРАӨ[Ф]
20[В НТМНТМО]НАХОС	ОУФ ЛУФ
ПЕ ..[А]ЛХ[А] ڦФООП	НӨЕ ЕФАРЕ ОУХ НГН
2Н ОУ[АМ]ЕЛІА ЕІОУФМ	10 ТОУ ЕФАРТ ЕНСАРА
ЕІСФ ЕІНКОТК	ЕФОУФ ЕЧФАН
ЛУФ ЕІФООП 2Н 2ЕН	НАГ ЕРОЧ ڦАЧПФТ
МЕЕҮЕ ڙҮХЛАГМ ЕІ	НСФЧ ڦАРЕ П
2Н ОУФТОРТР ЕНА	КЕСЕЕПЕ ДЕ НАГ ЕПЕТ
15 ڦФФА ЕІННУ Е	15 ПНТ НСЕПФТ НСФЧ
ВОЛЭН ОУГФВ ЕСОҮН	ЛУФ НСФСОН СЕ
ЕКЕСФВ	ПНТ МН ПКЕОУА

⁽¹⁾ P. L., col. 900, (33). R. O. C., XIII, p. 278, (201).

λγω εβολεῖ γένμε	επασε δε φάγκα τοο
εγε σῆ γενμεεγε	τογ εβολ ḥσεκοτογ
20 πεχε πελλο ναφ χε 2	20 επασογ
μοοс ḥτοк σῆ τεκ	πη δε μαγαλαφ πεν
ρι πετεκна	τάχναγ εροφ φλα
ψεμбом елач ари	εω εφητ μεφ
хварис фтортѣ	κα τοοτѣ εβολεī
25 トогуф огкоги ḥ	25 πισε ογδε ετβε
շաբ ետեկերե մմօց	նենայկոտոγ ε
տենու սῆ տեկր նթե	πաσογ
ննչինօց նշեհյե ն	εմեչր քօոց նափ ετ
τա առա անտօնիօց	βε նշօոնտε εփηտ
30 ձայ շմ պշլի	29 տն տեղմնե
ձգու ժպտեցե չե	ται τε թե մպետվի
պետօետ սῆ տեկր	նե նշա նշօեի ից պե
ετβե պնոյւե ձգու	խց եպինշիտե
εնշարը ետեցընի	35 εպէսթօց ձշն օշն
35 ձեմից կնածն	մագր պետպ նշ
տե շաբու շմ պտո	կանձախոն նիմ
պօց նառա անտօնիօց. ⁽¹⁾	շտնատամն ե
ձգչն օյշլո չե	րօն ջանտեպազ
[նա]ֆ նշե ընաց	40 εպենայցթօց մ
[կան]ձալիշ ան նել	մօց. ⁽²⁾ ձչխօօց նել օյ
[օյսօ]ն նշպոյձձլիօց	

PAGE PIE.

ձգափա գար նել	ձ առա մակարիօց չօօց
տեգտո նեկկանց	չե ընափարմեեցե [ε]
ննինտ ետβե ննին	նմպեթօօց նտայել [ε]
թե կոյի. ⁽³⁾	շան եβոլ շիտն ն
5 ձգինե նոյօեիզ ն	5 թօմե տննա
օլ առա ձօրրինե նա	տակօ պե նտնվել մ
պա ձօյսե ետβե փօ	մայ նտեօմ մթեր

⁽¹⁾ P. L., col. 900, (34). R. O. C., XIII, p. 278, (202).

279, (203).

⁽²⁾ P. L., col. 900, (35). R. O. C., XIII, p.

(3) P. L., col. 918, (32).

Μῆτ ἡμεεγε εα χω ἡμος χε τοι	πμεεγε ἡπνουτε εηψανῆπμεεγε Δε
10 Φω ερψῆμο πεχε απα λογε να ⁴ χε μα νιμ ετεκνα βωκ εροι εκτῆλα μαστε ἡπεκλας	10 ἡηπεεοογ νε εβολ σιτῆη ἡδεμων τη ναψωπε Δε ἡλτ τωλη ἡσετμεω χοτη. ⁽²⁾
15 ἡτκ ογψῆμο αη πεχαη ναη οη χε τ ογψω εηηст[6]γε снау снау πεχε απα λογε 20 ναη χε αψχоос ̄η ει ηсаиас πεпропи тнс χе оуаде εквaнклж пекмокг ̄нөе ̄ноу	15 αψχоос ̄ηбι αпa мa тои Δε ̄мpeатa наc соouн αη χe λω πe πplθoс eωλ ре тeψγxh бoтtп
25 κρикoс ̄нeумoу тe ερoс ̄нteиe χe т нистia εтψhн алла ̄нsoюg ̄нtoч a μaσte 2iχn ̄мeeегe	20 2иtц ψaψхo мeн alla нчcoоyн aη χe 4 наwзc 2oиnе мeн εtвe ̄m
30 ̄мponиron πeχaη Δe οn ̄mp meгψomнt ̄нc[op] χe тoгwω εп[wt] εв[олгn] ̄нpѡm[6]	25 πoрniя 2oиnе Δe οn εtвe тka taллalia λyω 2oиnе εtвe p keceeepe ̄мpaθoс
35 pе[χaη n]aη Δe ε[ψo] pi[ε....]ψnizε [.....] [.....]..... [.....] ψ[me] [....ε]κψan [ψoψe]	30 [p]paθoс Δe εtвe nа naγ εtεψγxh χe [c]kriпe ̄нcψq ψaη [x]o]рhgi naс. ⁽³⁾ [a]x]хoos εtвe aηa
40 maγaлk нгnaψ coутψnг aη kaλw[c]. ⁽¹⁾	35 [n]i]tira pmaθentns [n]a]pa ciлоyhanoc [x]e] ̄мpnay εqsmooc [2n] teçri 2m ptooy [n]ci]na εneψlaq
	40 [p]ikе ̄мmoч pe [2n] o]yψei ppoс tex

⁽¹⁾ P. L., col. 918, (33). P. G., col. 256,
(1).

⁽²⁾ P. L., col. 918, (34). P. G., col. 277,

(36).

⁽³⁾ P. L., col. 918, (35). P. G., col. 289,
(4).

PAGE PIΣ.

<p>ΡΙΑ ΜΠΣΩΜΑ ΝΤΕΡΕΦΩΦΩΠΕ ΔΕ ΝΕ ΠΙΣΚΟΠΟΣ ΕΦΑΡΑΝ ΑΓΩΛΚΗ ΝΣΟΥΟ ΕΥ 5 ΣΙΝΩΝΑΣ ΕΣΧΑΛΑΧΩ ΑΓΩ ΠΕΧΕ ΠΕΨΜΑ ΘΗΤΗΣ ΝΑΨ ΖΕ ΑΠΑ ΜΠΕΟΥΟΕΙΨ ΕΚ ΣΝΤΕΡΗΜΟΣ ΜΠΕΚ 10 ΜΟΚΖΚ ΝΤΕΙΖΕ ΤΗΡΞ ΠΕΧΕ ΠΣΛΛΟ ΝΑΨ ΖΕ ΠΜΑ ΕΤΜΜΑΥ ΟΥΧΑ ΙΕ ΠΕ ΠΕΣΕ ΡΑΣΤ ΜΗ ΤΜΗΤΗΝ 15 ΚΕ ΜΜΑΥ ΑΙΟΥΦΩΦ ΕΡΣΜΜΕ Μ ΠΑΣΦΩΜΑ ΜΜΑΥ ΖΕ ΝΝΕΙΦΩΦΩΠΕ ΝΑΤ ΒΟΜ ΤΑΦΩΦΝΕ ΤΑ 20 ΦΙΝΕ ΝΣΑ ΝΕΤΕ ΜΗ ΤΑΙCOΥ ΤΕΝΟΥ ΔΕ ΠΚΟΣΜΟΣ ΠΕ ΜΗ ΑΦΟΡΜΗ ΚΑΝ ΣΙ ΦΛΑΝΦΩΦΝΕ ΜΠΕΙΜΑ 25 ΟΥΝ ΠΕΤΝΑΦΩΦΠΤ ΕΡΟΦ ΕΤΜΤΡΑΤΑ ΚΟ ΝΤΑΜΗΤΜΟΝΑ ΧΟΣ. ⁽¹⁾ Α ΟΥΣΟΝ ΣΗΝΕ ΑΠΑ Π[ΟΙ] 30 ΜΗΝ ΖΕ ΤΟΥΦ[Ω] ΕΚΑ ΠΜΑ ΕΒΟΛ Λ[ΛΛΑ] ΤΦΤΡΤΦΡ</p>	<p>ΠΕΧΕ ΠΣΟΝ ΝΑΨ ΖΕ ΕΣΕ ΠΛΕΙΦΤ ΚΑΙ ΓΑΡ ΠΣΟΝ ΝΤΑΨ ΖΗΟΟΣ ΕΡΟΙ ΟΥΠΙΣΤΟΣ 5 ΠΕ ΠΕΧΕ ΠΣΛ ΛΟ ΝΑΨ ΖΕ ΝΟΥΠΙΣ ΤΟΣ ΑΝ ΠΕ ΕΝΕΥ ΠΙΣΤΟΣ ΓΑΡ ΠΕ ΝΕΨ ΝΑΖΕ ΝΑΙ ΝΑΚ ΑΝ ΠΕ 10 ΛΑΣΦΩΤΗ ΓΑΡ ΝΕΙ Π ΝΟΥΤΕ ΣΤΕΣΜΗ ΝΝ ΡΜΣΟΔΦΩΜΑ ΜΠΕΦ ΠΙΣΤΕΥΕ ΣΙΜΗΤΕΙ ΛΑ ΝΑΨ ΣΝ ΝΕΨΒΑΛ 15 ΠΕΧΕ ΠΣΟΝ ΝΑΨ ΖΕ Λ ΝΟΚ ΣΩ ΔΙΝΑΥ ΣΝ ΝΑ [ΒΑΛ] ΑΨΦ ΤΗ ΛΕ ΝΕΙ ΠΣΛΛΟ ΛΑ ΦΩΦΠΤ ΕΠΚΑΣ ΛΑ 20 ΦΙ ΝΟΥΚΟΥΙ ΝΣΗ ΠΕΧΛΑΨ ΝΑΨ ΖΕ ΟΥ ΠΕ ΠΛΙ ΠΕΧΛΑΨ ΝΕΙ ΠΣΟΝ ΖΕ ΟΥΧΗ ΠΕ ΛΑΦΩΦΠΤ ΟΝ 25 ΝΕΙ ΠΣΛΛΟ ΕΤΜΕΛΦΤ ΝΤΡΙ ΑΓΩ ΠΕΧΛΑΨ ΖΕ ΟΥ ΠΕ ΠΛΙ ΠΕΧΕ Π ΣΟΝ ΖΕ ΟΥΣΟΙ ΠΕ ΠΕΧΕ ΠΣΛΛΟ ΝΑΨ ΖΕ 30 ΚΛΛΑΣ ΣΜ ΠΕΚΗΤ ΖΕ ΝΕΚΝΟΒΕ ΝΟΥΚ [Π]Ε ΠΕΙΣΟΙ ΝΑ</p>
---	---

⁽¹⁾ P. L., col. 918, (36). P. G., col. 312.

πεχε πελλο ι[λα] χε]	πεκσον δε πε πει
ετβε αω ησω[β]	[κ]ογι η.χ[η ητερε]
35 πεχε πσον χε ει[с]	35 [φ]σωτ̄ [εναι νοι] α
†σωτ̄ εεενω[λα] χε]	[πλ] χιχω[ι
ετβε ογα ηνγ[σηηγ]
ηφ†γηγ ηα[ι]ε]ι
πεχε πελλο [ηλα] χε]	[ηλ]μα[καριζε σ]ε
40 η2ημε αη η[ε ηαι η]	40 [ημ]οκ 2η ο[γ απ]α
τακσοτμο[γ]	ταχρηγ ηεψα[χε] ⁽¹⁾

PAGE ΡΞΑ.

.... ογα ηησλλο	ηερε πογα πογα[ημοογ]
.. μ αηναγ ετεφ	νογωπ̄ εβολ ηε[η]
[διη]φνασ αγω	σαλλατε
[π]εχαφ ηαφ χε ετε	ηεγη ογελλο δε
5 τηηναγ αη ελλαγ εβολ	5 ημαγ εηψαη
σιτηη πετηηνοутε	ροειс ηпеηгooγ
πεχαφ χε ημοи	φаηжиηкак εβολ
πεχαφ ηει πηιερεγс	χε ввк ηηтηη η
χε αнои 2енкоуи	мeeγe εтзисоγн e
10 ηλитоургия ηε	10 θооγ αγω
τηηеире ημооу	он мηη ηηаллате
αγω ημγустηрион	εтзивоλ. (2)
бοлп ηан εβολ	α ογсон 2η ηηрι 2ωρп
αγω ηтвтηη тe	ηнeчвнт
15 τηηеире ηнeиisicη η	15 αγω ηтeиisб ηпнаг
тeибoт	εηнаsmоoс εнouγt
нeиoγжη ηroeи	фaрe нeчmeeγe χo
мηη ηeиaскнciс	oc ηaφ χe ввk
мηη πeисбpaгt	φa мeψe nим ηeλ
20 αγω тeтnжwηη	20 λo αγω
мoс χe мnтaη aλ	on фaчmeeγe 2pai
αγ ηmeeγe εηsooγ	ηнhtη χe мnнca
зm пeиnht	2енkoуi ηsooγ +

⁽¹⁾ P. L., col. 918, (37). — ⁽²⁾ P. L., col. 940, (50). R. O. C., XIV, p. 371, (277).

λγω ον πετπωρχ.	ΝΑΒΩΚ
25 μμωτη επετη	25 λγω ον φλγχοος
νογτε	χε εφωανμογ ογ
ηγεωλη αη ερω	πετεκναλαφ
τη ηηεγμυσηρι	γλама Δε ον φλα
ον ητερογ	φλαχε ετβε π
30 σωτη Δε ησι νεη	30 φωμ φλα
ειοτε λγρψηηρε	χοοс οн շրαι նշн
λγω πεχαγ χε մ	տգ χε ձլլա մու
մեցյε 6θ00γ νամε	օյօօից աη պε
նεալայπօրχη εп	λγω οн վակմեցյε
35 νογтe.	35 շրαι նշնտգ χε
λγχоос χе շմ պտο	շվсон կշախշ
օγ նաпа անտօ	ննշв ոչնյ
νиօс ...ε նեյշ	նաֆփе
մօօс պե հσι սափ	[նտօ]ց ձե ազօյափք
40 հօօն լγω շմ պե	40 [չե] մարիշե ննիտ
օյօօից նենբննե	[ևօ]լ նտեւշե ժնա
	[բօ]կ φլա

PAGE 58.

χοοс οн շրαι նշн	λγω οн λγր ο[γκաп]
տգ մմин մմօց	նօс լγբօկ[.....]
χե ձլլա նանօց պա	լօ ո[.....]
հր մպօօց	ըր[.....]նձ
5 λγω նտեյնօց ձգ	5 ն[.....]օյ
տփօցն ձգկա ն	[...] նաշեմե ե
բնտ եյշօրի ձգ	տեյշերգիա մն
չի նտեշմելոդի	տեյպոնիրա. ⁽¹⁾
ձգբօկ	λγχоос ձե οн ετβε
10 նեյն օյշձլօ ձե	10 օյշձլօ χե ձմօց
οн շիտօցն եց	շն վինտ լγω
նայ ևօօ կալօց	λ նեշնից կութե ե
λγω նտերեցնայ	տեփելօց լγալայ

⁽¹⁾ P. L., col. 940, (51). R. O. C., XIV, p. 371, (278).

ερο⁴ εφηντ⁵ λαχιώ
 15 **κακ εβολ ερο⁴ ε⁴**
χω μμος χε
πεχμαλωτος
λμογ εραι επειμα
λγω ητερεσει πε
 20 **χλα⁶ νλα⁷ ηδι πλ**
λο χε κτο μμοκ ε
τεκρι 2η ουσεη
λγω ητεισε α π
con χω ερο⁴ μπ
 25 **πολλιμοс ηνει**
μεεγε τηρογ ηταγ
ει επεγηт
ητερεσвок Δε ε
2ογн ετερι α⁸
 30 **πλατ⁹ λα¹⁰μετα**
νοια ελαχι ω
καк εβολ¹¹ ογνοс
ηсмн ηδι π.дл
μвн ε¹²хв ммо¹³
 35 **χε αтетнхро ε**
ρон ω μмонахос
λγω α τεтмн ε[τ]
заро⁴ ερөе ηт[ε]
τа πκω¹⁴т χ[.....]

εボл λγω λγмот
 15 **нεя λγриме εро⁴**
смате
нто⁴ дe ηтeγнoу
λкоγвн ннeчвaл
лачсвe
 20 **εитa on λассвe**
мннсвc on λкоγ
ω⁴ εтoот⁴ on λ
свe мпmeгвo
мнt ηсоп
 25 **λγω ηтeγнoу λγ**
паракалei ммо⁴
ηди нecnhγ εγжw
ммо⁴ χe
ахic наn апа χe εт
 30 **вe ογ αнoн тнri**
мe мматe λγω
нто⁴ 2овк on
ксвe
λкоγвв пeхlaq
 35 **наγ χe εисвe**
χe тeтnвlaг тнr
тn ηнhtq мpmoγ
λγω on λисвe мp
мeсnay εboл⁽¹⁾

TRADUCTION.

(Page 87 a, 1). . . . de cette sorte. Je vais venir habiter près de l'eau. Mais, tandis qu'il disait cela, ayant tourné la tête, il vit quelqu'un qui le suivait comptant les traces de ses pieds. Lors il l'interpella : Qui es-tu? Et celui-ci lui dit : Je suis l'ange du Seigneur qui a été envoyé pour compter les traces de tes pieds et te donner ta récompense. Après avoir entendu cela, le vieillard eut l'esprit en repos, il devint plus diligent, il ajouta encore cinq milles à son éloignement dans le désert.

⁽¹⁾ P. L., col. 940, (52).

(87 a, 25). Les vieillards ont dit : Si une tentation se lève contre toi dans le lieu où tu habites, n'abandonne pas ce lieu au temps de la tentation, sinon, là aussi où tu iras, tu y trouveras ce pour quoi tu fuis. Patiente au contraire jusqu'à ce que la tentation disparaisse, afin que ton départ (87 b) soit sans scandale et en un moment de paix, afin que ton départ ne soit pas un trouble pour ceux qui resteront en ce lieu.

(87 b, 8). Il était un frère, qui était sans repos, tandis qu'il se trouvait en un monastère. Nombre de fois il était porté à la colère. Il se dit donc à lui-même : J'irai habiter seul, je serai ermite et comme je n'aurai affaire avec personne, je serai en paix, la passion disparaîtra. Il s'en alla donc, il demeura seul dans une grotte. Or, une fois, il emplit sa cruche d'eau, la posa à terre et soudain elle se renversa. Il se mit en colère, la prit et la brisa. Mais, ayant fait un retour sur lui-même, il s'aperçut que le démon était celui qui luttait contre lui et il dit : Me voici donc seul et je suis vaincu. J'irai alors au monastère. Il faut, en effet, lutter contre lui partout (88 a) et surtout attendre le secours de Dieu. Il s'en retorna et s'en vint à son monastère.

(88 a, 4). Un frère interrogea un vieillard. Que ferai-je, mon père, car je ne fais rien de ce qui est d'un moine. Je me trouve, au contraire, dans la négligence. Je mange, je bois, je dors, je suis, avec des pensées impures, en un trouble profond. Je vais d'une chose à une autre et d'une pensée à une autre pensée. Le vieillard lui répondit : Demeure dans ta cellule. Ce que tu pourras faire, fais-le sans t'émoouvoir. Apporte ton application à une petite chose que tu fais, au moment présent, dans ta cellule, comme agissait, pour ces grandes choses qu'il faisait, Antoine dans le désert. Je suis persuadé que quiconque demeure dans sa cellule pour Dieu, en gardant sa conscience, se trouvera aussi au séjour de l'abba Antoine.

(88 a, 38). On demanda à un vieillard : Comment n'éprouvera pas de scandale un frère zélé, (88 b) lorsqu'il voit que certains retournent dans le monde ? Il répondit : En regardant les chiens qui chassent les lièvres et la façon dont l'un d'eux, guettant le lièvre, se met à sa poursuite lorsqu'il l'aperçoit. Les autres chiens, de leur côté, voyant celui qui court, courent après lui. Pendant quelque temps, ils se précipitent avec l'autre. Mais, à la fin, ils abandonnent ; ils s'en reviennent en arrière. Celui-là seul, au contraire, qui a vu le lièvre, continue à courir. Il n'est pas détourné de l'effort à cause de ceux qui s'en reviennent en arrière. Il ne se soucie point des épines ni des ronces en courant au milieu d'elles. Telle est la manière de celui qui cherche le Seigneur Jésus-Christ. Il se tient sur la croix sans trêve, il se trouve au-dessus de tout scandale qui peut nous survenir jusqu'à ce qu'il parvienne auprès de celui qui a été crucifié.

(115 a, 1). . . . car les quatre églises de Scété ont été mises en ruine à cause des enfants.

(115 a, 5). Un jour, abba Longin consulta abba Lucius à propos de trois pensées. Il dit : Je veux être pèlerin. Abba Lucius lui répondit : En tout lieu, où tu iras, si tu ne gardes pas ta langue tu ne seras pas pèlerin. Il lui dit encore : Je veux jeûner tous les deux jours. Abba Lucius lui répondit : Le prophète Isaïe a dit : « Pas même, si tu courbes

la nuque à la façon d'un anneau, on appellera cette manière le jeûne accepté ». Mais lutte plutôt contre les mauvaises pensées. Une troisième fois il lui dit : Je veux fuir d'entre les hommes. Abba Lucius lui répondit : Si lorsque tu seras solitaire tu ne pourras pas bien te conduire.

(115 b, 1). Abba Macaire a dit : Si nous gardons le souvenir des maux qui nous ont été faits par les hommes, nous nous priverons de garder même la force du souvenir de Dieu. Mais, si nous gardons le souvenir des maux provenant des démons, nous demeurons immaculés au point que ceux-ci ne pourront pas nous transpercer.

(115 b, 15). Abba Mathoi a dit : Satan ne connaît pas quelle est la passion par laquelle l'âme est habituellement vaincue. Il ensemente, ignorant cependant s'il moissonnera, certains avec la fornication, d'autres avec la détraction, d'autres enfin avec le reste des vices. Mais, à la passion vers laquelle il voit l'âme incliner, il apporte régulièrement son appui.

(115 b, 34). On a raconté d'abba Nitira le disciple d'abba Silvanus, qu'au temps où il habitait sa cellule sur le mont Sina, il ne se portait habituellement qu'avec mesure vers les besoins (116 a) du corps. Mais, après qu'il fut devenu évêque à Pharan, il se restreignit davantage en sa manière austère de vivre. Son disciple lui dit : Abba, au temps où tu étais dans le désert, tu ne te mortifiais pas si complètement. Le vieillard lui répondit : Ce lieu était la solitude, le repos et la pauvreté. J'ai voulu gérer là mon corps pour que je ne sois pas infirme et que, devenu malade, je mendie ce dont je manquais. Mais maintenant, c'est le monde avec ses occasions et, si je suis malade ici, qui me recevra auprès de lui pour que je ne perde point l'esprit monacal ?

(116 a, 29). Un frère consulta l'abba Pœmen. Je veux, dit-il, abandonner ce lieu mais je suis troublé. Le vieillard lui demanda : Pour quel motif ? Le frère lui dit : Voici que j'entends certaines paroles contre un frère qui me maléfifie. Le vieillard lui répondit : Ce n'est pas vrai ce que tu as entendu (116 b). Le frère lui dit : Si, mon père, car le frère qui me l'a rapporté est un fidèle. Le vieillard répartit : Ce n'est pas un fidèle, car si c'était un fidèle, il ne t'eut pas dit cela. Dieu, en effet, entendant la voix des Sodomites ne crut point, si ce n'est après qu'il eut vu de ses yeux. Le frère lui dit : Moi-même j'ai vu de mes yeux. Mais le vieillard entendant cela regarda à terre, prit un mince fétu et lui dit : Qu'est cela ? Le frère répondit : C'est un fétu. Le vieillard regarda alors le chaume de la cellule et dit : Qu'est cela ? C'est une poutre, répondit le frère. Le vieillard lui dit : Mets en ton esprit que tes péchés, les tiens, sont cette poutre. Quant à ceux de ton frère, c'est ce mince fétu. Lorsque abba Sisoï entendit cela [il fut rempli d'admiration et s'écria] : Comment donc te louerai-je, ô abba Pœmen, Tes paroles [sont une perle].

(161 a, 1). un des vieillards il vit sa façon de vivre et lui dit : Ne voyez-vous personne que votre Dieu ? Il répondit : Non. Le prêtre lui dit : Pour nous, ce sont de modestes liturgies que nous accomplissons et les mystères nous sont révélés. Vous, au contraire, vous réalisez ces sortes de travaux, ces nuits de veille, ces ascèses, cette vie solitaire et vous dites : Nous n'avons pas de mauvaises pensées au cœur et aussi celui qui vous sépare de votre Dieu ne vous révèle pas ses mystères. Les pères en l'entendant furent

remplis d'admiration et dirent : Les mauvaises pensées, en vérité, ce sont elles qui nous séparent de Dieu.

(161 a, 36). On rapporte que dans la montagne d'abba Antoine demeuraient sept frères. Au temps des dattes, (161 b) chacun d'eux chassait les oiseaux. Or, il y avait là un vieillard, qui lorsqu'il faisait la veille à son tour, avait l'habitude de crier : Allez vous en, pensées mauvaises du dedans et vous aussi oiseaux du dehors!

(161 b, 13). Un frère des cellules fit tremper ses branches de palmier et, voici qu'au moment où il allait s'asseoir pour tresser, ses pensées lui dirent : Sors, va chez tel vieillard. Et il pensait aussi en lui même : Dans quelques jours j'irai. Et ses pensées continuaient à dire : S'il meurt, que feras-tu ? Il parlait de son côté en même temps de la chaleur. Il se disait en lui-même : Cependant, ce n'est pas le moment. Et de nouveau, il pensait en lui : Lorsque tu auras martelé les joncs ce sera le moment. Et lui de répondre : Que j'étende les branches de palmier et ainsi j'irai (162 a). Il se dit encore en lui-même : Mais l'air est bon aujourd'hui, et à ce moment il se leva, laissa ses branches de palmier trempées, il prit son manteau et sortit.

Il y avait dans son voisinage un vieillard perspicace, qui lorsqu'il le vit partir, cria vers lui en disant : Captif, viens ici ! Et quand il fut venu, le vieillard lui dit : Retourne dans ta cellule promptement. Et ainsi le frère lui conta la lutte de toutes ses pensées venues en son esprit. Puis après être rentré dans sa cellule il se prosterna, se repentit tandis que criant avec une forte voix le démon disait : Vous êtes plus forts que nous, ô moines ! Et la natte sur laquelle était le frère devint comme celle que le feu (162 b) et changés en fumée, (les démons) se retirèrent (le frère) apprit leur puissance et leur méchanceté.

(162 b, 9). On dit à propos d'un vieillard, qu'étant mort à Scété, ses frères entourèrent sa couche, le mirent en une position ordonnée, l'étendirent, puis se mirent à pleurer abondamment. Or, lui, aussitôt ouvrit les yeux et se mit à rire, puis il rit de nouveau, puis il se mit à rire une troisième fois. Alors, à ce moment, les frères l'interpellant lui dirent : Dis-nous, ô abba, pourquoi, tandis que nous pleurons abondamment, toi, pour ta part, tu ris ? Il leur répondit en disant : Je ris parce que vous tous tremblez devant la mort; puis secondement, je ris